

# Le fait du jour

# Parcoursup à l'heure de

**UNIVERSITÉS** Parcoursup réorganise les modalités d'entrée dans les facultés. Les dossiers des lycéens sont, en ce moment, examinés par les universités. Et ce n'est pas simple. Exemple à Bordeaux

CATHERINE DARFAY  
c.darfay@sudouest.fr

## PARCOURSUP

Enseignante-chercheuse en sociologie, Sandrine Rui est aussi vice-présidente de l'université de Bordeaux, chargée de la formation et de la vie universitaire et citoyenne. Elle explique comment Parcoursup est mis en œuvre dans son université.

### 1 Plus de vœux dans les filières en tension

Hors IUT, l'université de Bordeaux a reçu cette année 50 962 vœux de lycéens sur la plateforme Parcoursup. Soit... 12 000 de moins que l'an dernier. Étrangement, les filières en tension, elles, sont davantage sollicitées. À Bordeaux, il s'agit de la psycho, de la socio, des Staps (études de sport) et des MIASH (mathématiques appliquées aux sciences humaines).

L'afflux dans ces filières était jusqu'à présent « réglé » par le tirage au sort. La loi ne le permet plus. En psycho, cependant, près de 6 000 vœux ont été déposés pour... 280 places. Cette augmentation de candidatures est mécaniquement due au fait que les vœux ne sont plus hiérarchisés. « L'université a accru ses capacités d'accueil de 300 places sur l'ensemble des filières, explique Sandrine Rui. Cela ne suffira pas, bien sûr. Au moins, l'examen des dossiers nous permettra de savoir pourquoi autant de candidats choisissent ces filières et à identifier ceux qui auront besoin d'aide. »

### 2 L'examen des dossiers est en cours

Dans les 22 mentions de licence délivrées par l'université bordelaise, 22 commissions d'examen des vœux ont été constituées, avec trois à six personnes à chaque fois. Des moyens supplémentaires ont été affectés à ces tâches. Pas beaucoup. Sandrine Rui détaille : « Nous touchons 294 000 € de dotation pérenne pour la mise en place de Parcoursup et nous attendons une aide à l'équipement, même si cela ne compense pas le retard d'investissement. »

Comme dans d'autres universités, certaines commissions ont fait savoir qu'elles ne voulaient pas classer les dossiers des lycéens. Il semble qu'après dialogue, tout soit rentré dans l'ordre.

### 3 Bonnes ou mauvaises, les notes ne font pas tout

Le travail des commissions est as-

**CALENDRIER** Introduit par la loi sur l'orientation et la réussite des étudiants (ORE), Parcoursup remplace le système APB en vigueur jusqu'à l'an dernier.

Les lycéens avaient jusqu'au 31 mars pour émettre leurs vœux, jusqu'à 10. Le dossier de chacun, comprenant aussi CV et lettre de motivation était complété par les notes et les avis de ses enseignants et du proviseur. Pour les filières sélectives (BTS, prépa...) le système ne change pas. La différence, c'est que les universités doivent désormais, elles aussi, se plonger dans l'examen des dossiers pour l'ensemble des filières. Elles ont jusqu'au 18 mai pour rendre leur « verdict ». À partir du 22, les lycéens recevront des réponses. Charge à eux, s'ils ont plusieurs « oui » de démissionner de certains vœux pour libérer des places pour les mis « en attente ». L'attente risque d'être longue. C'est à partir du 26 juin qu'ouvrira la « procédure complémentaire » : les recteurs sont alors censés trouver une place à chacun.

sez chronophage surtout quand, en psycho, il faut lire 6 000 lettres de motivation... Difficile de faire rentrer le tout dans un algorithme qui se veut le plus personnalisé possible.

« Le projet motivé de chaque élève est effectivement difficile à paramétrer, reconnaît Sandrine Rui. Mais les équipes insistent sur le fait que les notes ne disent pas tout. Il faut également prendre en compte l'adéquation du projet aux attendus définis en amont pour chaque filière. En psycho par exemple, nous avons bien précisé qu'il s'agissait d'une matière exigeante, avec beaucoup de matières scientifiques. »

### 4 Pas de « oui si » pour le moment

Les universités peuvent dire « oui », « oui si » ou « en attente » mais pas « non », sauf dans les filières sélectives. Le « oui si » concerne les candidats dont les commissions auront estimé qu'ils ont besoin d'un accompagnement personnalisé. Sauf que « nous étions censés présenter dès l'ouverture de Parcoursup, en janvier, les solutions de remédiation à mettre en œuvre à la rentrée », regrette Sandrine Rui. « Cela n'a pas été possible, faute de temps.



L'université de Bordeaux a reçu près de 51 000 vœux de lycéens cette année. ARCHIVES T.D./« SO »

Nous ne pourrions donc pas répondre « oui si » cette année. Mais nous savons déjà faire certaines choses pour aider les étudiants en difficulté : des réorientations, du tutorat, un professeur référent qui agit un peu comme un prof principal... »

### 5 Ce sera mieux l'année prochaine

Même les universitaires qui défendent la réforme ont conscience que cette première année, sorte de test en direct, va être difficile à passer. En fait, c'est surtout pour la suite que le système est censé porter ses fruits : « Il s'agit d'abord de mieux orienter les élèves, grâce à un dialogue plus approfondi avec nos collègues du secondaire », explique Sandrine Rui. « Mais le but est aussi de mieux adapter l'offre de formation. Toujours en psycho, on sait que beaucoup d'étudiants se destinent aux métiers de l'enseignement. Pourquoi ne pas proposer, dès la première année de licence, des parcours qui préparent à ces métiers accessibles en master ? »

Les universités vont devoir diversifier les formations qu'elles proposent pour accueillir un public de plus en plus diversifié. Ce qui demandera quelques moyens...

## À Bordeaux-Montaigne

L'université Bordeaux-Montaigne (lettres et langues) a choisi un scénario différent de l'université de Bordeaux, sa grande sœur qui regroupe trois anciennes universités bordelaises (sciences, techniques, médecine, droit, sciences humaines...). L'université a décidé... de dire « oui » à tout le monde, du moins dans les filières qui ne sont pas en tension, majoritaires chez elle. Des négociations sont en cours avec le ministère pour voir comment la plateforme Parcoursup, calibrée pour le classement, peut accueillir des candidatures qui ne soient pas classées. Pour les filières à capacité d'accueil limitée (disciplines artistiques, archéologie, bilices), la procédure à Bordeaux-Montaigne est la même que les années précédentes : examen des dossiers ou entretiens préalables restent le sésame.

## Peu de facs

**ÉTUDIANTS** Une demi-dizaine de sites en France sont encore occupés. Dont la place de la Victoire à Bordeaux

La mobilisation contre la réforme de l'accès à la fac a perdu du terrain, en fin de semaine dernière. Le blocage du site universitaire parisien de Tolbiac, occupé depuis quasiment un mois, a été levé tôt dans la matinée, vendredi. Une enquête pour dégradations en réunion a aussitôt été ouverte, après le dépôt d'une plainte par le président de l'université Paris-I, dont dépend Tolbiac, Georges Hadad. « Avec cette plainte, il s'agit de défendre l'institution et l'image de Paris-I Panthéon Sorbonne », a expliqué le président de l'université.

À Strasbourg, les forces de l'ordre sont intervenues, jeudi soir, pour faire partir les étudiants qui avaient investi un amphithéâtre. À Sciences Po Paris, le blocage a également été levé vendredi. Il restait ce week-end une douzaine d'universités perturbées et

# vérité dans les facs



## « On dira oui à tout le monde »

**LA ROCHELLE** L'université commencera la semaine prochaine à examiner les 12 000 dossiers reçus via Parcoursup. Sans inquiétude

Les commissions d'examen des vœux émis par les lycéens de terminale, via le nouveau dispositif Parcoursup, se réuniront dès la semaine prochaine à La Rochelle. Contrairement à d'autres sites universitaires touchés par des blocages et oppositions, « ça ne pose pas de difficultés », assure Jean-Michel Carozza, vice-président de l'université de La Rochelle, en charge de la formation et de la vie universitaire. Comprenez : les enseignants invités à participer à cet exercice collectif de classement des dossiers reçus, selon la grille nationale, acceptent de jouer le jeu de la réforme menée par le gouvernement, qui n'entend plus laisser de place au hasard dans les admissions.

À La Rochelle, il y a donc 12 000 vœux exprimés à évaluer d'ici le 23 mai, pour un classement des dossiers « du meilleur au moins bon », que Jean-Michel Carozza veut « plus proche de l'orientation que de la sélection ». Mais le vice-président l'assure, « on dira oui à tout le monde ».

### Licences sans embouteillage

Autant dire que les universités vont devoir gérer des désistements en cascade jusqu'au 26 juin, date à laquelle une nouvelle vague d'inscriptions sera ouverte pour les lycéens qui n'auront toujours pas de solution d'études supérieures.

En dehors des IUT, BTS et classes préparatoires aux grandes écoles, qui recrutent déjà sur dossier, La Rochelle

offre surtout des licences sans embouteillage telles qu'histoire, géographie, lettres... « Nous n'avons pas de filière en tension comme médecine, psycho ou sport, où il y a parfois des candidats tirés au sort, tellement la demande est forte. » Malgré la progression constante de l'effectif (en moyenne + 3 % par an), il reste donc « toujours quelques places à prendre », en fin de période d'inscription. Ne serait-ce qu'en raison des ouvertures. La Rochelle restant une université jeune (25 ans).

La volonté d'« accueillir tout le monde », dans la filière souhaitée ou non se fera malgré tout « dans la limite des places disponibles ». En langues et sciences, notamment, les labos ne sont pas extensibles à volonté.

### Coréen et science de la santé

Enfin, Jean-Michel Carozza n'identifie que deux exceptions : la licence en coréen et celle en sciences de la santé qui ouvrira à la rentrée. Pour la première, on compte 834 vœux d'inscription, pour 55 places. Pour la seconde, c'est plus de 1 000 demandes, pour 90 places. « Il n'y a que cinq ou six universités qui proposent le coréen, dont Bordeaux qui va ouvrir une filière. »

La licence rochelaise, qui ne recrute pas par tirage au sort, attire donc bien au-delà des limites de l'académie. Mais 25 % des places, seulement, sont ouvertes à des candidats situés hors



Rien ne menace la tenue des commissions d'examen des dossiers. PHOTO ARCHIVES X. L. / « S O »

de l'ex-Poitou-Charentes. Un pourcentage imposé par le rectorat pour que l'université continue à jouer son rôle de service public de proximité.

L'éducation nationale veille également au respect du taux d'élèves bénéficiant de bourses du supérieur. À La Rochelle, les boursiers comptent pour 41 % de l'effectif. Ce qui correspond vraisemblablement à la réalité socio-économique du territoire. L'université est donc tenue, par ses choix d'admission, de préserver cet équilibre.

Par ailleurs, il faut également garder des places pour les redoublants et les réorientations après un échec en première année. Bref, avec Parcoursup, comme avec APB, l'admission des néo-étudiants reste une alchimie complexe pour les universités.

**Alain Babaud**

## toujours bloquées



Le site de Tolbiac a été évacué vendredi matin. PHOTO AFP

quelques sites universitaires bloqués. L'université Paul-Valéry à Montpellier, l'université Jean-Jaurès à Toulouse... Et, dans la région, la faculté des sciences de l'homme (psychologie, sociologie) place de la Victoire à Bordeaux, où sont inscrits 4 500 étudiants. La tenue des examens, qui doivent commencer ces jours-ci, n'est a priori pas compromise pour ces étudiants : les épreuves seront délocalisées, comme l'ont été les cours, sur d'autres sites universitaires de Bordeaux.

### « Manque de moyens »

Jeudi, Manuel Tunon de Lara, président de l'université de Bordeaux, a cosigné, avec 63 autres présidents d'université, une tribune parue dans « Le Monde » : dans ce texte, les signataires expriment leur soutien à la loi Orientation et réussite (ORE) et à Parcoursup, mais appellent à davantage de moyens pour mettre en œuvre « une orientation éclairée » et « l'individualisation indispensable des parcours ». « Appliquer cette loi sans moyens nouveaux à la hauteur des enjeux et inscrits dans une perspective pluriannuelle, ce serait la condamner à l'échec », estiment-ils.

La veille, mercredi, dans une tribune publiée par le site de « L'Étudiant », six présidents d'université, dont la présidente de l'université Montaigne, à Bordeaux, Hélène Velasco-Graciet, appelaient le gouvernement à « ouvrir rapidement des négociations avec toutes les parties prenantes de ce conflit », et déploiraient « les faibles moyens » accompagnant la loi.

**Julien Rousset**

## Sept filières sont en tension

**PAU** Les dossiers seront classés selon des critères académiques et la motivation

Cette année, sept filières sont en tension à l'université de Pau et des Pays de l'Adour (Uppa) : sociologie, informatique, sciences de la vie (qui regroupent trois disciplines) et Staps. Pour ces filières, dispersées à Tarbes et dans les Pyrénées-Atlantiques, les équipes pédagogiques ont jusqu'au 18 mai pour procéder à un classement des dossiers. « Il y a plus de candidats que de places », reconnaît Frédéric Tesson, vice-président de la commission de la formation et de la vie universitaire à l'Uppa. Et les dossiers se multiplient sur le bureau des équipes pédagogiques.

En Staps, à Tarbes, 2 000 vœux ont été émis, pour 250 places. Cette filière est souvent le premier choix des étudiants. La sociologie à Pau est une fi-



Plus de candidats que de places à l'Uppa. ARCHIVES D. L. D. / « S O »

lière jeune. Elle est passée de 50 à 80 places, mais c'est encore insuffisant pour accueillir tout le monde. Quant aux filières très demandées de science de la vie et d'informatique, elles ont en commun d'exiger d'importants moyens techniques, ordinateurs et paillasse d'expérience.

### Un investissement personnel

Le logiciel Parcoursup, utilisé par les

IUT l'année dernière, a été ouvert aux licences universitaires pour faire le premier écrémage. « Il y aura une intervention humaine », ajoute Frédéric Tesson. Chaque équipe va sélectionner selon des critères académiques, selon la motivation de l'étudiant et son projet de formation. « Chaque équipe s'est réunie pour trouver des critères qui peuvent faire un classement intelligent. » En Staps, par exemple, les notes au lycée compteront moins qu'un investissement personnel dans le sport. En sociologie, les critères académiques seront doublés de critères de curiosité.

Pour toutes les autres filières de l'Uppa, les étudiants seront immédiatement acceptés. « En faculté de droit, en géographie ou mathématique. Nous avons plus de candidats que de places, mais on sait qu'il n'y aura pas d'attente. Dans ces filières, on n'aura pas besoin de classer les dossiers. »

**Olivier Darrioumerle**